

PROBLEMES SANITAIRES DE LA CANNE

Les nombreux prédateurs et parasites qui menacent la canne à sucre nécessitent des recherches approfondies, pour lesquelles on en est malheureusement à rechercher des crédits.

Pour évaluer le niveau économique des dégâts à attribuer aux chenilles qui dévorent l'intérieur des tiges de canne à sucre en Guadeloupe, une méthode de comptage a été mise au point sur le bassin cannier de Gardel. Dans le Sud-Est de la Grande-Terre, le seuil économique des dégâts, qui correspond à 5% des entrenœuds attaqués, est rarement dépassé. Néanmoins, cette méthode d'échantillonnage a aussi permis de mettre en évidence, sur vertisols, un autre facteur de pertes de canne, beaucoup plus important que l'insecte : l'extrémité d'un grand nombre de tiges est détruit, bien que la canne reste usinable; les pertes constatées sont de l'ordre de 5 à 25 tonnes de cannes à l'hectare, selon la sensibilité de la variété et l'âge de la parcelle. En première analyse, on attribue ces dégâts à une maladie bactérienne, qui empêche la circulation de la sève, et à un champignon qui endommage les racines de la canne. Une recherche pluridisciplinaire s'avère donc nécessaire; on examinera les caractéristiques du sol, les interventions agronomiques, la lutte contre les maladies, contre les mauvaises herbes (réservoirs de parasites), et la sélection de variétés résistantes à la bactérie et aux champignons du sol. Plusieurs expérimentations ont été mises en place depuis 1986 : elles visent à améliorer les qualités physiques, chimiques et sanitaires du sol, essentiellement au moyen d'apports de matière organique d'origines diverses (boues d'épuration de Jarry, Guanumus, bagasses enrichies en azote). Dans le même temps, les impacts de ces interventions sur le tallage de la canne et sur le niveau de son infestation par les chenilles ont été évalués. Il s'avère, sauf si les prix du transport et de l'épandage des boues n'étaient pas trop élevés, que le seuil de rentabilité de ces interventions est difficile à atteindre, si l'on se fixe comme objectif un gain de 20 tonnes de canne à l'hectare. Pourtant, le taux et surtout la qualité de la matière organique doivent être améliorés.

En attendant les crédits nécessaires à l'approfondissement de ces recherches, il est primordial de ne pas utiliser ces « cannes rompues » comme boutures, car, comme l'ont montré des expérimentations récentes, leur faculté germinative et le tallage qui s'ensuit sont très réduits. Et surtout les pépinières doivent être surveillées pour éviter de propager les maladies comme à Marie-Galante.

P. COCHEREAU
ORSTOM

ORSTOM Fonds Documentaire

N° : 31.509 ep1

Cote : B

18 MARS 1991